



HAL
open science

L'espace géographique comme “ champ représentationnel ” : Les représentations socio-spatiales de Strasbourg

Pierre Dias, Thierry Ramadier

► To cite this version:

Pierre Dias, Thierry Ramadier. L'espace géographique comme “ champ représentationnel ” : Les représentations socio-spatiales de Strasbourg. *Regards Sociologiques*, 2015, Sur Bourdieu, 47/48 (47-48), pp.199-215. hal-01928688

HAL Id: hal-01928688

<https://hal.science/hal-01928688v1>

Submitted on 28 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur Pierre Bourdieu

Joëlle Labiche, Yves Carreau

Regards 1

Pierre Bourdieu

Discours de réception de la médaille d'or du CNRS

Loïc Wacquant

Bourdieu 1993 : une étude de cas de la consécration scientifique

Remi Lenoir

Le dit et l'écrit chez Pierre Bourdieu. Sur l'édition des cours de Bourdieu au Collège de France

Patrick Champagne

Le problème de la domination chez Pierre Bourdieu dans Sur l'Etat

Document

Pierre Bourdieu (intervention retranscrite par Rémi Lenoir)

Crise de l'Etat ou crise des agents de l'Etat

Joëlle Labiche, Yves Carreau

Regards 2

Gérard Mauger

Sur les représentations des classes populaires : de Marx à Bourdieu

Rémi Lenoir

« Qu'est ce que lire un auteur ? ». La lecture de l'œuvre de Marcel Mauss par Pierre Bourdieu

Gaspard Fontbonne

Bourdieu lecteur de Wittgenstein

Document

Pierre Bourdieu (réponses retranscrites par Lucien Braun)

Réponses improvisées de Pierre Bourdieu aux Presses Universitaires de Strasbourg

Rémi Lenoir

La notion de capital social dans l'œuvre de Pierre Bourdieu

Rose-Marie Lagrave

La domination masculine encore

Joëlle Labiche, Yves Carreau

Regards 3

Louis Pinto

En quel sens la sociologie de Pierre Bourdieu peut-elle être dite critique ?

Document

Andréa Rapini

Spatialiser Pierre Bourdieu en Algérie : terrain social, terrain d'enquête, terrain de guerre

Christian de Montlibert

L'en-deçà de la politique dans l'"œuvre algérienne" ou les trois combats du jeune Pierre Bourdieu

Document

Jacques Budin s'entretient avec Tassadit Yacine

Retour sur l'Algérie au temps des camps de regroupement. Souvenirs d'un étudiant enquêteur dans l'équipe Bourdieu-Sayad

Varia à partir de certains acquis en cumulativité

Sophie Noël

Les éditeurs de critique sociale au tournant du XXI^e siècle.

Permanence et évolutions de l'édition politique

Pierre Dias & Thierry Ramadier

L'espace géographique comme « champ représentationnel » : les représentations socio-spatiales de Strasbourg

Les auteurs sont à la page 241

**PIERRE DIAS
& THIERRY RAMADIER**

**L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE COMME « CHAMP
REPRÉSENTATIONNEL » :**

LES REPRÉSENTATIONS SOCIO-SPATIALES DE STRASBOURG

Cette étude aborde les représentations spatiales de la ville en cherchant à montrer que les trajectoires sociales sont tout aussi importantes que les positions sociales pour comprendre comment se construit et s'organise leur contenu. En s'appuyant sur les représentations de Strasbourg, cette recherche a pour objectif, d'une part de faire le lien entre des modèles théoriques de la psychologie sociale et de la sociologie à partir d'une hypothèse qui leur est commune, à savoir que les structures cognitives sont aussi des principes générateurs de prises de position dans la structure sociale. D'autre part, elle cherche à montrer que cette homologie structurale s'applique également à l'espace géographique, un objet plus souvent abordé sous un angle cognitiviste, subjectiviste ou culturaliste quand il s'agit de considérer sa dimension spatiale (et non uniquement ses significations), évacuant d'emblée l'existence d'un « champ représentationnel » autour de la ville. Pour éprouver cette hypothèse, nous avons réalisé une enquête par questionnaire auprès de résidents d'un quartier pavillonnaire strasbourgeois. L'analyse de la structure des représentations recueillies a permis d'identifier quatre groupes de représentations différentes. Ensuite, une description sociodémographique de ces groupes a montré que les liens entre la structure sociale et la représentation de l'espace urbain reposent fortement sur les trajectoires sociales intergénérationnelles des résidents. Ces résultats montrent que la représentation de la ville n'est ni qu'un simple « outil cognitif » émanant d'un « sens de l'orientation » au service des pratiques, ni, à l'inverse, qu'une trace psychologique des « expériences » urbaines antérieures. Ce sont des objets psychologiques qui (se) construisent et (s') organisent (à partir de) la structure sociale depuis l'histoire sociale de la personne notamment.

Si la correspondance entre les structures mentales et les structures sociales est initialement avancée par Émile Durkheim et Marcel Mauss¹, puis reprise par Norbert Elias² et Pierre Bourdieu³, c'est bien plus récemment que la psychologie sociale s'appuie sur cette grille d'analyse. En effet, l'introduction des représentations sociales en psychologie par Serge Moscovici⁴ a surtout mis l'accent sur les processus cognitifs de construction d'une représentation au sein d'un groupe social, oblitérant ainsi les rapports entre les groupes sociaux. Cependant, d'importantes évolutions conceptuelles permettent maintenant d'envisager des investigations à la fois psychologiques et sociologiques sans verser par ailleurs dans les écueils rationalistes de la sociologie cognitive ou d'une partie de la psychologie sociale. Ainsi, un « courant aixois », autour de Jean-Claude Abric⁵, a surtout développé des outils pour recueillir et analyser le contenu des représentations sociales en s'appuyant sur la proposition, initialement énoncée par Jean Philippe⁶, d'une structure de la représentation organisée autour d'un *noyau central*. Et un « courant genevois », autour de Willem Doise⁷, a quant à lui développé une approche plus fortement socio-cognitive, en s'appuyant sur la proposition sociologique de la représentation comme prise de position. Pour ce dernier, les représentations

¹ Durkheim Emile, Mauss Marcel, « De quelques formes de classification -Contribution à l'étude des représentations collectives ». *Année sociologique*, n°6,1903, p. 1 à 72.

² Norbert Elias, *Au-delà de Freud. Sociologie, psychologie, psychanalyse*, Paris, La découverte, 2011.

³ Loic Wacquant, « introduction », In Pierre Bourdieu et Loic Wacquant, *Réponses*, Seuil, 1992.

⁴ Moscovici Serge, *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, PUF, 1961.

⁵ Abric Jean-Claude, *Jeux, conflits et représentations sociales*, Thèse de Doctorat d'Etat de l'Université d'Aix-en-Provence, 1976

⁶ Philippe Jean, *L'image mentale*, Paris, Felix Alcan, 1903, p. 25 : « Toute image est faite de deux séries d'éléments distincts : les uns forment le corps de l'image, le noyau central où elle s'est préparée, d'où elle est née, et par lequel elle vit ; ils sont sa nature propre. Les autres sont comme des vêtements, ses accessoires devenus nécessaires, qui l'habillent, la complètent et la préparent à son rôle dans ce monde d'images où elle va circuler et agir. C'est grâce à ces dernières qu'elle peut facilement prendre part à nos opérations mentales et participer à la vie de l'esprit. »

⁷ Doise Willem, « Les représentations sociales : un label de qualité », *Connexions : Numéro spécial Les représentations sociales*, n°51, 1988, p. 99-113.

sociales sont « [...] comme des principes générateurs de prises de position qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux »¹. À la suite de ces travaux, Fabio Lorenzi-Cioldi² revisite les investigations de la psychologie sociale sur la notion de groupe et sur leurs relations afin de montrer que la représentation d'un groupe social dépend de sa position sociale. Enfin, Éric Tafani et Sébastien Bellon reprennent l'idée durkheimienne d'une homologie structurale entre « la structure sociale de référence et les structures cognitives »³ en s'appuyant simultanément sur les propositions théoriques des deux courants de recherche de la psychologie sociale française que l'on vient d'évoquer. En tout état de cause, donc, il semble effectivement que l'antinomie ordinaire entre la sociologie et la psychologie n'a pas vraiment lieu d'être⁴. Cependant l'effacement de cette frontière, chère au sens commun comme au champ scientifique, et son lot d'opposition que Pierre Bourdieu n'a cessé de chercher à transcender (objectivisme/subjectivisme, théorie/empirie, matériel/symbolique, etc.), n'est toutefois pas sans poser questions et problèmes à propos de cette correspondance entre structure mentale et sociale. Nous nous attacherons plus particulièrement à deux d'entre elles en prenant l'espace urbain, et en l'occurrence la ville de Strasbourg, comme objet d'étude (encadré 1).

Quelle correspondance peut-on encore observer entre les structures sociales et les structures mentales des personnes qui ont diversement et successivement pris position au cours de leur vie du fait de leurs trajectoires sociales contrastées ? Est-ce la « position sociale d'origine », la position actuelle ou encore la spécificité de la trajectoire sociale qui structure les configurations spatiales des représentations de la ville ?

Comment appréhender cette homologie entre structures mentales et sociales quand l'espace global des positions ne suffit plus⁵ à objectiver *a priori* les conditions sociales qui sont en correspondance avec les schèmes de perception de la ville ? Comment en rendre compte en évitant de s'appuyer uniquement sur une description ethnographique d'une ou deux trajectoires sociales singulières, mais sans verser pour autant dans une posture intellectualiste⁶ ?

représentations socio-spatiales, positions et trajectoires sociales

Tout d'abord, à notre connaissance, peu de travaux portent sur les représentations socio-spatiales de la ville⁷. Dans tous les cas, en psychologie aucun ne l'aborde selon la perspective Doisienne d'une prise de position (ou position socio-cognitive). Et à notre connaissance, même hors de la psychologie, la recherche ne porte pas explicitement sur la relation entre ces représentations et la trajectoire sociale de la personne ! En effet, en géographie l'approche des représentations spatiales de la ville est dominée par le subjectivisme de la géographie cognitive. En sociologie, les représentations se cantonnent essentiellement aux significations à des échelles diverses (rue, quartier, ville) ou encore à l'analyse de la construction ou de la diffusion des catégories spatiales. Notons cependant une recherche de Christian de Montlibert⁸ sur la

¹ Doise Willem, Palmonari Augusto, *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delchaux & Niestlé, 1986, 206 p.

² Lorenzi-Cioldi Fabio, *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*, Grenoble, PUG, 2002.

³ Tafani Eric, Bellon Sébastien, « Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle », in Patrick Moliner (ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, 2001, p. 163-193.

⁴ Bourdieu Pierre, Saint Martin Monique, « La sainte famille. L'épiscopat français dans le champ du pouvoir », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°44-45, 1982, p. 2-53.

⁵ Par exemple les travaux d'Henri Lefebvre (1974) sur la construction sociale de l'espace urbain ont contribué à envisager l'espace géographique comme une simple projection de la structure sociale à un moment donné (Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974).

⁶ ... qui consiste à « attribuer cette distanciation [à l'objet] au seul maniement des instruments » (p. 111) : Gourir Malika, « L'observatrice indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familier », *Genèses*, n°32, 1998, p.110-126.

⁷ La représentation socio-spatiale correspond au contenu géographique (ensembles de lieux) de la ville et à son organisation topologique tels qu'ils sont énoncés par la personne interrogée.

⁸ Montlibert Christian de, *L'impossible autonomie de l'architecte : sociologie de la production architecturale*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1995.

représentation de Strasbourg auprès des étudiants en architecture qui montrent l'incidence des positions sociales sur la structure spatiale des représentations recueillies.

Ensuite, quand bien même l'ajustement systématique du point de vue de la personne à la position qu'elle occupe dans l'espace social est un

encadré 1 |

dimensions géographiques de la méthode et de l'échantillon interrogé

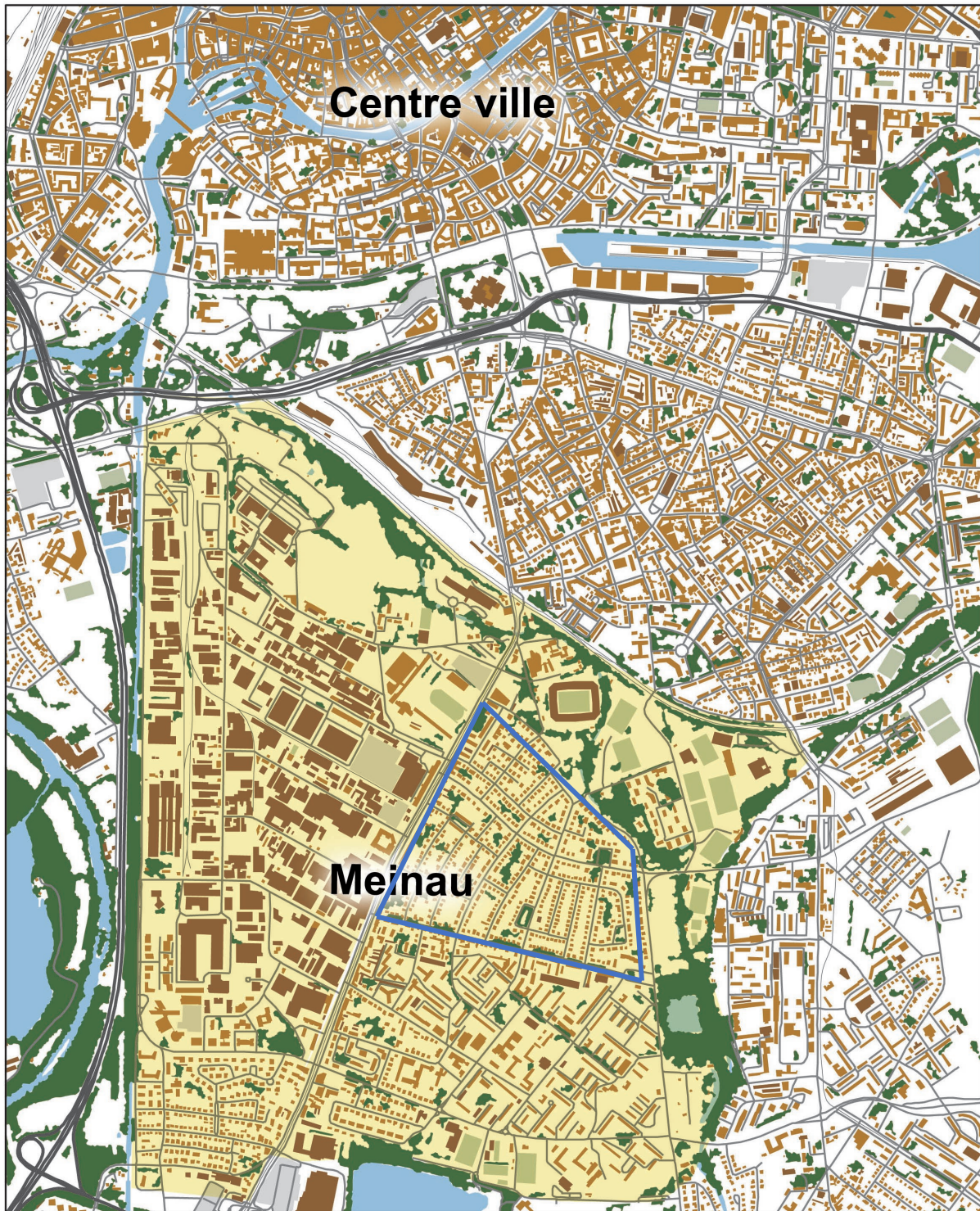
L'enquête par questionnaire a été effectuée au domicile d'un échantillon volontaire de résidents d'un quartier pavillonnaire de la première couronne de la banlieue de Strasbourg (construit dans la décennie des années 50) : la Meinau. Circonscrire l'enquête à un quartier à l'avantage de faciliter la comparaison des représentations socio-spatiales de la ville en maintenant constant l'ancrage résidentiel du répondant. Dans le cas contraire, les dimensions physiques des rapports sociaux et des ressources sociales^I deviennent si complexes que l'appréhension des correspondances recherchées risque d'être particulièrement difficile et exigeante en termes d'effectif pour une analyse quantitative des données ; sans compter que, par ailleurs, nous nous exposons trop facilement aux critiques récurrentes des thuriféraires de l'accessibilité et des effets géographiques en soi. En revanche, cette option méthodologique risque d'homogénéiser les positions sociales (conséquence des ségrégations socio-spatiales) si le quartier est resté sociologiquement très stable, ce qui est par ailleurs rarement le cas dans les premières couronnes pavillonnaires des centres urbains. Concernant le secteur pavillonnaire de la Meinau, ce quartier s'est gentrifié dès les années 70^{II}. Cette tendance s'est maintenue dans les années 90^{III}. Ainsi, bien que ce quartier soit majoritairement constitué de cadres et de professions libérales fortement dotées en capital, la trajectoire sociale du quartier permet d'opposer un échantillon de cadres à un échantillon de « non-cadre » comme indicateurs sociographiques de la position sociale. De plus, dans la mesure où c'est également un quartier où l'on déménage peu et où la population âgée est importante (sans pour autant être fortement sur-représentée), certaines positions sociales plus faiblement dotées que les cadres actuels sont toujours présentes soit parce qu'elles sont maintenant à la retraite, soit parce qu'elles sont les « héritiers », en termes immobiliers, des classes sociales faiblement dotées en capital qui se sont installées dans le quartier dans les années 50.

^I Cf. le dossier de *Regards sociologiques* consacré à ce sujet : Ripoll Fabrice, Tissot Sylvie (dirs.), « Mobilité/autochtonie : sur la dimension spatiale des ressources sociales », *Regards sociologique*, n°40, 2010.

^{II} Cauvin Colette, Reymond Henri, *L'agglomération strasbourgeoise de 1968 à 1982 : une approche des changements*, Communauté Urbaine de Strasbourg, rapport final, 1990, 50 pages + annexes.

^{III} Cauvin Colette, Gerber Philippe, *Une première approche de la répartition socio-spatiale : Etat des lieux 1990*, Communauté Urbaine de Strasbourg, convention n° 98/913/10/523, rapport final, 1998, 58 pages + annexes

Figure 1 – Strasbourg et l'enquête | Skupinski & Dias



Source des données : BD Topo 2008 - IGN

Réalisation: Grzegorz Skupinski & Pierre Dias

0 500 m



: Terrain d'enquête

principe important dans le modèle bourdieusien¹, et qui est notamment validé par Jean Viaud en psychologie², la représentation (prise de position) ne peut être confondue avec les dispositions (schèmes et catégories de perception ou d'évaluation).

Dans ce modèle, ce sont en effet les principes de vision et de division (schèmes) qui à la fois sont sensibles aux conditions sociales d'existences de la personne et structurent la représentation. En revanche, certaines parties d'une représentation peuvent être difficiles à transformer³ du fait que les dispositions afférentes semblent perdurer malgré l'évolution des conditions sociales qui sont à leur origine. Dès lors, nous faisons l'hypothèse que *dans une fraction de l'espace social et une contrée⁴ de l'espace géographique (un quartier), la représentation sociale de l'espace urbain reposerait plus fortement sur la trajectoire (i.e. la succession des positions sociales) que sur la position sociale des personnes du moment.*

Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, il est d'une part important de centrer nos observations sur une fraction de l'espace géographique, en l'occurrence ici le quartier de la Meinau. En conséquence, et notamment suite aux ségrégations socio-spatiales existantes, nos observations s'effectueront également depuis une fraction de l'espace social, à savoir celle des cadres et professions intellectuelles. Cette décision méthodologique aura ainsi l'avantage de pouvoir raisonner à partir d'un point de référence de l'espace social (enquêté-e issu-e d'une famille de cadres ; qui le devient au fil de sa trajectoire professionnelle, ou par sa scolarisation ; qui ne l'est pas, bien que c'était son origine sociale ; qui ne l'a jamais été) qui correspond à la caractéristique sociologique dominante du quartier. En conséquence, les mobilités sociales ascendantes qui aboutissent aux professions intermédiaires, ou encore celles dont les cadres correspondent à la position d'origine ne pourront pas être considérées (voir encadré 2).

Enfin, (1) dans la mesure où nous avons recueilli les représentations socio-spatiales de Strasbourg à l'aide d'outils de recueil et d'analyse qui sont issus de la psychologie sociale, (2) puisque ces outils permettent de recueillir la structure socio-cognitive de la représentation spatiale (et non pas simplement son contenu) à partir des schèmes de perception (voir encadré 3), (3) puisque nous recherchons des correspondances et non des causalités, ce qui permet de mettre définitivement à l'écart cette antinomie tenace entre psychologie et sociologie, et (4) puisque dans un souci de cohérence méthodologique, nous partirons de l'analyse de l'appréhension de la ville par la construction statistique de groupes socio-cognitifs⁵, auxquelles seront ensuite mis en relation les caractéristiques sociographiques nécessaires à la validation de l'hypothèse de correspondance avec les structures sociales (PCS, trajectoire sociale, niveau de scolarisation de l'enquêté et de ses parents, etc.). Cette démarche analytique permet alors de rejeter une double pré-conception : celle relative à la représentation spatiale, envisagée comme singulière parce qu'aux prises avec l'expérience subjective, et celle relative aux groupes sociaux, toujours construits, savamment ou pas, *a priori*. Laisser émerger de l'analyse des groupes socio-cognitifs plutôt que de les construire à partir des groupes sociaux nous semble le seul moyen d'objectiver pleinement la correspondance recherchée.

quatre groupes socio-cognitifs

¹ Bourdieu Pierre, « espace social et genèse des « classes » », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n°52-53, p. 3-12.

² Viaud Jean, « Positions sociales et représentations : contribution d'un cas de mobilité sociale ascendante à l'étude des dynamiques représentationnelles », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°58, 2003, p. 39-49.

³ Abric Jean Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presse Universitaire de France, 1994.

⁴ Le terme « contrée » est ici utilisé dans le sens proposé par Roger Brunet à partir de son étymologie, à savoir « qui est à la fois op-posé et im-médiat, posé en face et sans médiation » : Roger Brunet, *Le déchiffrement du monde, Théorie et pratique de la géographie*, Paris, Belin, 2001, p.119.

⁵ Les groupes sont dit « socio-cognitifs » car ils sont construits à partir des données issues des représentations de la ville (questionnaire de caractérisation), et que ce regroupement n'est initialement envisagé comme possible que parce qu'il s'appuie sur des schèmes cognitifs de perception et de classification qui sont en correspondance avec les rapports sociaux au sein desquels il s'élabore, s'inscrivent et sont mobilisés.

Après avoir succinctement décrit l'image générale de Strasbourg pour notre échantillon, l'analyse du contenu comme de la structure cognitive de la représentation de la ville nous

|Encadré 2

caractéristiques sociographiques de l'échantillon interrogé

92 résidant-e-s du secteur pavillonnaire de la Meinau, ont été interrogés par questionnaire administré en présence de l'enquêteur. L'échantillon a une moyenne d'âge de 55 ans et est composé de 41 hommes et de 51 femmes. Les enquêtés peuvent être divisés en 4 groupes de PCS distincts : les cadres et professions intellectuelles supérieures (28.3%), les retraités anciennement cadres et de professions intellectuelles (17.4%), les non-cadres (33.7%) essentiellement constitués de professions intermédiaires et d'employés (respectivement 51.6 % et 26 % de ce groupe) et enfin les retraités anciennement non-cadres (20.6%) également constitués d'anciennes professions intermédiaires et d'employés (respectivement 47.4% et 21% de ce groupe).

En termes de niveau d'études, l'échantillon interrogé est fortement diplômé, incitant en conséquence à opposer celles et ceux qui ont un niveau bac+2 ou en dessous (45.2%) à celles et ceux qui détiennent un diplôme supérieur au bac+2 (54.8%).

La PCS et le niveau d'étude des deux parents ont aussi été demandés afin de reconstruire la trajectoire sociale intergénérationnelle de l'enquêté-e.

Lors de l'investigation de la trajectoire résidentielle, nous demandions également quelle était leur PCS au moment de chacun de leur déménagement. En ayant deux PCS occupées antérieurement et celle occupée au moment de l'enquête, nous sommes en mesure de reconstruire la trajectoire sociale de la personne, non plus à l'échelle intergénérationnelle, mais à l'échelle individuelle. Il s'avère que 8 trajectoires sont ascendantes et 8 sont descendantes à cette échelle.

Enfin, une question sur l'investissement dans l'activité professionnelle a également été posée sous forme d'une échelle de type Lickert. La question était la suivante : « Nous allons aborder les investissements qui ont eu de l'importance dans ce lieu de vie. Pouvez-vous me dire si vous vous êtes investi et quel était l'importance de cet investissement : pour le travail/le milieu professionnel ». Les réponses varient de « pas du tout » à « énormément » avec une échelle intermédiaire de « 1 » à « 9 ».

Encadré 3 |*méthodologie de recueil et d'analyse des représentations*

Les participants à l'enquête devaient répondre à l'enquêteur qui remplissait un questionnaire portant sur la représentation de Strasbourg. Trois techniques complémentaires permettaient de saisir le contenu et la structure des représentations. La première était une technique d'association libre demandant aux individus d'écrire les trois premiers lieux qui leur venaient à l'esprit quand ils pensaient à Strasbourg. Les données recueillies nous permettent ensuite d'effectuer une analyse prototypique des représentations sociales¹, à partir de la fréquence d'apparition de chacun des lieux d'une part, et son rang moyen d'apparition d'autre part :

	<i>Rang moyen faible</i>	<i>Rang moyen élevé</i>
<i>Fréquence élevée</i>	Noyau central	Première périphérie
<i>Fréquence faible</i>	Zone de contraste	Deuxième périphérie

La seconde reposait sur un questionnaire de caractérisation^{II}, consistant à présenter un ensemble de lieux^{III}, préalablement repérés comme constitutifs de la représentation de Strasbourg pour une partie importante des strasbourgeois-e-s en précisant :

- les 3 éléments de cette liste qui caractérisent le mieux Strasbourg ?
- les 3 éléments de cette liste qui caractérisent le moins Strasbourg ?
- les 3 éléments qui pourraient encore caractériser le mieux Strasbourg parmi les 9 restants ?
- les 3 éléments qui ne caractérisent toujours pas Strasbourg parmi les 6 restants ?

Trois lieux restaient non caractérisés et considérés comme médians sur cette échelle d'évaluation.

La dernière question reposait sur la technique de mise en cause^{IV}. Elle permet d'évaluer la valeur symbolique de chacun des 15 mêmes lieux avec l'objet de représentation « Strasbourg ». Cette question était basée sur un processus de double négation. Tout d'abord, chaque lieu était mis en cause par la proposition suivante (exemple pour la cathédrale) : « *sans la cathédrale, cette ville resterait Strasbourg* » (première négation). Les enquêtés répondaient, pour chacun des lieux présentés s'ils étaient « *d'accord* » ou « *pas d'accord* ». Si les individus réfutaient l'objet « Strasbourg » en répondant « pas d'accord » (deuxième négation), c'est qu'il s'agissait d'un lieu qui entretenait un lien indéfectible et qui avait une position centrale dans la représentation socio-spatiale de Strasbourg. En d'autres termes, ce lieu ne pouvait être dissocié de l'objet de représentation sous peine de voir cet objet perdre toute sa signification^V.

¹ Vergès Pierre, « L'évocation de l'argent, une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, *xlv*, n°405, 1992, p. 203-209.

^{II} Guimelli Christian, « Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : la représentation de la chasse et de la nature », in Beauvois Jean-Léon, Joule Robert-Vincent et. Monteil Jean-Marc (dir.), *Perspectives cognitives et conduites sociales, tome II*, Cousset, Delval., 1989, p. 117-141.

^{III} 15 lieux ont été présentés dans l'ordre suivant : place de la république, place Kléber, Haute-pierre, cathédrale, parlement européen, rivétoile/place de l'Etoile, stade de la meinau, place gutemberg, gare centrale, gravière du Baggersee, musée d'art moderne, jardin des deux rives, place/station Homme de fer, zénith, parc de l'orangerie. Ces lieux sont issus d'une enquête préalable sur une autre population de pavillonnaires d'un autre quartier de la première couronne de la banlieue strasbourgeoise, à savoir Cronembourg (Ramadier et al. 2007). Ils ont ensuite été sélectionné de sorte à obtenir une disparité spatiale (centre-ville / banlieue / quartier de résidence).

^{IV} Moliner Pascal, « Dynamique naturelle des représentations sociales », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°40, 1998, p. 62-70.

^V Flament Claude, « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », in Abric Jean-Claude (dir), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presse Universitaire de France, 1994.

permettra de décrire plus précisément les quatre groupes socio-cognitifs qui ont été statistiquement construits à partir d'une classification ascendante hiérarchique.

du stéréotype strasbourgeois au quartier de résidence

L'association libre de lieux, pour l'ensemble des 92 enquêtés, révèle une image de Strasbourg relativement proche du stéréotype de la « carte postale ». En se limitant aux 14 premiers items les plus fréquemment cités (tableau 1), nous remarquons que ces lieux sont les plus communément partagés et légitimes de la ville et qu'ils sont situés dans le centre historique. Puis, à mesure que la fréquence diminue, globalement, les lieux cités s'éloignent toujours plus du centre-ville.

Lieux	fréquence
Cathédrale	48
Petite France	29
Parc de l'Orangerie	23
Place Kléber	17
Centre-ville	11
La Meinau	12
Parlement européen	11
Stade de la Meinau	7
Jardin des 2 rives	7
Campus/université	6
krutenau	6
Place cathédrale	5
Neudorf	5
Bord de l'ill	5

Tableau 1 | Listes des 14 lieux les plus caractéristiques de la représentation socio-spatiale de Strasbourg pour la totalité de notre échantillon (fréquence)

les représentations de Strasbourg et leur contenu

Une classification ascendante hiérarchique (CAH) avec la méthode de Ward appliquée à la configuration des 15 lieux évalués au moyen du questionnaire de caractérisation nous a permis de dégager 4 groupes d'enquêtés. L'évaluation moyenne de chaque lieu pour chacun des quatre groupes socio-cognitifs permet dans un premier temps de cerner ce qui les distingue en saisissant les lieux chaque fois mis en avant (tableau 2). Notons que les évaluations vont de 0 (élément qui caractérise le moins Strasbourg) à 4 (élément qui caractérise le plus Strasbourg).

On remarque tout d'abord que deux lieux sont caractéristiques de Strasbourg pour tous nos groupes : la cathédrale et le Parlement européen. Si la cathédrale renvoie à une image très symbolique de la ville, c'est surtout le symbole historique et touristique de Strasbourg. Le Parlement Européen est également un lieu symbolique, mais c'est celui de la modernité et de la place actuelle de Strasbourg dans le tissu des villes européennes, et non plus une place associée à son histoire et au patrimoine urbain, comme peut l'être la cathédrale.

Ensuite, on constate que les groupes 1 et 2 partagent les mêmes lieux caractéristiques. En effet, le jardin des Deux Rives, un lieu récemment aménagé, apparaît comme saillant pour ces deux groupes. Ce parc, excentré, est coupé en deux par la frontière que constitue le Rhin, et se veut le symbole européen (« district européen »). Ces deux groupes ont ainsi une représentation socio-spatiale de Strasbourg qui s'appuie

essentiellement sur les éléments symboliques de la ville qui se réfèrent à l'histoire, à l'Europe et aux relations franco-allemandes.

Concernant le groupe 3, la représentation socio-spatiale se distingue par deux lieux saillants : la place Gutenberg et le parc de l'Orangerie. La place Gutenberg est une place piétonne dans le centre historique de la ville qui abrite essentiellement des banques, des brasseries touristiques ainsi que la chambre de commerce et d'industrie. Le parc de l'Orangerie n'est pas situé dans le centre historique de la ville mais reste central au sens plus large. Ce parc se trouve dans le quartier des institutions européennes, en face du Conseil de l'Europe et à proximité de nombreux consulats et représentations diplomatiques. Ces deux lieux semblent renvoyer, chacun à leur manière, au pouvoir économique et politique.

Enfin le groupe 4, se distingue par deux lieux caractéristiques de la ville qui appartiennent au centre historique : la place de la République et la place Kléber. La « Place de la république » fait la jonction entre la partie historique et la nouvelle ville construite durant la période allemande. Elle est

| *Tableau 2*

évaluation moyenne de chaque lieu avec le questionnaire de caractérisation pour chaque groupe sociocognitif

Lieux	Moyenne groupe 1	Moyenne groupe 2	Moyenne groupe 3	Moyenne groupe 4
Place de la République	2.57	1.26	2.44	3.19
Place Kleber	2.73	2.89	2	3.39
HautePierre	0.24	0.37	0.55	0.68
Cathédrale	3.91	3.95	4	4
Parlement européen	3.39	3.53	3.33	3.23
Place de l'Étoile/Rivétoile	1.42	0.74	1	0.71
Stade de la Meinau	0.60	2.37	1.55	1.13
Place Gutenberg	2.51	1.89	3.33	2.93
La Gare	1.51	2	2.55	2.29
Baggersee	1.06	0.68	2.22	0.84
Musée d'Art Moderne	2.24	1.74	1.88	1.58
Jardin des deux rives	3.27	3.37	1	1.32
Place et station de tram Homme de fer	0.94	2	0.55	1.81
Le Zénith	0.70	0.79	0.44	0.35
Le parc de l'Orangerie	2.88	2.42	3.11	2.48

Indication de lecture : les lieux considérés comme très caractéristiques de Strasbourg ont un score moyen supérieur ou égal à 3 et sont en gras dans le tableau. Ces lieux ont une forte probabilité d'appartenir au noyau central, la distribution de leurs réponses étant proche d'une courbe en J (Verges Pierre, « Représentations sociales partagées, périphériques, indifférentes, d'une minorité : méthode d'approche », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°28, 1995, p. 77-95.).

composée de cinq édifices institutionnels dont la construction date, pour la plupart, de la fin du 19^e siècle. La place Kléber, quant à elle, est une place piétonne, certes touristique mais qui est également un lieu de convergence des strasbourgeois lors de manifestations, qu'elles soient politiques, culturelles, sportives, commerciales, etc.

Pour résumer :

- le groupe 1 et le groupe 2 mettent en avant les symboles historiques et modernes de la ville, des symboles reconnus hors de Strasbourg,
- le groupe 3 met plus d'importance sur les lieux de pouvoir de la ville et,
- le groupe 4 se focalise sur les lieux du centre-ville historique qui sont diversement fédérateurs pour les strasbourgeois.

structures cognitives des représentations : lieux centraux et groupes socio-cognitifs

Le questionnaire de mise en cause (voir encadré 3) permet cette fois d'évaluer quels sont les lieux qui, selon les groupes socio-cognitifs, constituent le noyau central de la représentation de Strasbourg¹. L'association libre de lieux permet également de repérer le noyau central de la représentation à partir d'une analyse croisée du rang et de la fréquence du lieu. Ces deux techniques seront mobilisées pour analyser le noyau central de chaque représentation, sachant qu'il est défini comme un ensemble d'éléments, ici des lieux, dont l'absence déstructurerait ou transformerait radicalement la signification de la représentation dans son ensemble².

L'analyse des 15 lieux à partir du questionnaire de mise en cause montre tout d'abord que le Parlement européen n'est pas central dans tous les groupes, bien que la précédente analyse des lieux caractéristiques de la ville le laissait entendre. Seule la cathédrale est un lieu central pour tous nos groupes (respectivement 96.8% ; 100% ; 100% ; 100% de non remises en cause). Les associations libres permettent de faire le même constat, à ceci près que si la cathédrale est centrale dans tous les groupes, elle l'est de manière encore plus prononcée dans le groupe 1 puisqu'il est cité par 70% de sa population contre 33% en moyenne dans les autres groupes.

Ainsi, concernant le groupe 1, aucun autre lieu que la cathédrale, parmi les trois lieux précédemment identifiés comme caractéristiques, n'en-traîne la réfutation de l'objet « Strasbourg ». C'est le seul lieu identifié comme central par ce biais. En revanche, si l'association libre montre que c'est aussi le noyau central le plus réduit (4 lieux contre 6 pour les autres groupes, d'autant que c'est le groupe dont l'effectif est le plus important), on y repère cependant le parc de l'Orangerie, la Petite-France et « le centre-ville ». Ce groupe a donc une représentation socio-spatiale de Strasbourg très stéréotypée et historique à la fois. Notons en outre que le jardin des Deux Rives et le Parlement Européen, sont respectivement dans la première périphérie et dans la zone de contraste ce qui renforce également notre interprétation d'une représentation stéréotypée qui tend à écarter la modernité³ pour mettre l'accent sur l'histoire.

Pour le groupe 2, le Parlement européen est spécifiquement repéré comme central par le questionnaire de mise en cause (89.4 %). C'est également un lieu central par l'analyse des associations libres, auquel s'ajoute la Petite-France mais surtout la place de l'Étoile/Rivetoile, un aménagement urbain d'envergure et central très récent⁴. Seul le Jardin des Deux Rives, initialement repéré comme caractéristique de la ville, est l'élément signifiant la modernité qui n'apparaît pas dans le noyau central (seulement dans la

¹ Nous considérons un lieu comme central quand sa mise en cause provoque un taux de réponses négatives voisin de 100%. Nous avons utilisé le test de Kolmogorov-Smirnov pour calculer cet indice selon la taille n des groupes (le seuil de significativité statistique retenu est de .05). Ainsi, pour qu'un lieu soit considéré comme central, pour les groupes 1 et 4 (respectivement 33 et 31 personnes) les lieux doivent avoir une fréquence égale ou supérieure à 76%, dans le groupe 2 (19 personnes) elle doit être égale ou supérieure à 69%, et enfin égale ou supérieure à 57% dans le groupe 3 (constitué de 9 personnes).

² Abric Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, 1994, *op. cit.*

³ Le Jardin des Deux Rives est un parc transfrontalier très récent puisqu'il a été inauguré en avril 2004.

⁴ Dont les aménagements publics, commerciaux et immobiliers ont été achevés en 2008 (l'inauguration du centre commercial a eu lieu le 1^{er} octobre 2008)

première périphérie de la représentation). Ce jardin est d'ailleurs fréquemment associé à Strasbourg mais rarement cité en premier. Cette configuration montre que nous sommes bien en présence d'une représentation moderne de la ville.

Pour le groupe 3, ce sont la place Gutenberg (100%) et le parc de l'Orangerie (100%) qui ressortent également comme des lieux centraux par la technique de mise en cause. Ces deux lieux, déjà repérés comme saillants avec le questionnaire de caractérisation, n'apparaissent cependant pas comme centraux avec les associations libres. Néanmoins ces dernières nous renseignent sur d'autres plans. D'une part, elles nous permettent de constater que ce groupe tend à s'éloigner des lieux touristiques (c'est le seul groupe pour lequel la Petite France n'est pas centrale mais en première périphérie). D'autre part, il cite plus que les autres groupes les parcs de la ville (parc de l'Orangerie, parc de la Meinau, jardin botanique), sachant que celui de l'Orangerie est également dans le noyau central. Ces résultats confirment que ce groupe construit sa représentation socio-spatiale de Strasbourg à partir des lieux de pouvoir de la ville.

Enfin, pour le groupe 4 c'est la place Kléber (90.3%) qui apparaît également comme centrale, que ce soit à partir de la mise en cause du lieu ou par association libre. Ce dernier moyen permet également de repérer la Petite-France, le « centre-ville », les bords de l'Ill et la place de la République comme lieux centraux, des éléments urbains très centraux également géographiquement, traduisant une représentation socio-spatiale de la ville de Strasbourg qui se limite au centre historique de la ville. Et signalons que, paradoxalement, c'est aussi le seul groupe à utiliser des lieux domocentrés, comme « mon jardin » et « mon domicile », pour restituer la représentation de la ville. Ces lieux apparaissent cependant dans la zone de contraste.

Pour conclure, nous pouvons dire que :

- le groupe 1 restitue une représentation symbolique historique à l'échelle de la ville dans son ensemble, en mettant en avant plus que les autres groupes la cathédrale ;
- le groupe 2 véhicule une représentation symbolique moderne centrée sur les institutions européennes ;
- le groupe 3 évoque plus que les autres groupes la ville verte et bourgeoise du pouvoir économique et politique, en s'appuyant fortement sur le quartier de l'Orangerie ;
- le groupe 4 focalise sa représentation sur le centre-ville historique, centré sur la place des rassemblements strasbourgeois, la place Kléber.

Si les représentations socio-spatiales de notre population sont maintenant identifiées pour chacun des groupes socio-cognitifs construits, il nous faut maintenant les confronter à la structure sociale de cette même population.

les relations entre représentations, positions et trajectoires

Une analyse factorielle des correspondances multiples a permis de mieux comprendre les liens entre les quatre groupes socio-cognitifs et les caractéristiques sociographiques des personnes. Ce type d'analyse statistique a notamment l'avantage de pouvoir positionner nos groupes socio-cognitifs au sein de la structure sociale de notre échantillon, et non simplement d'accoler une étiquette sociologique à chaque groupe.

Le premier plan de l'analyse factorielle qui sera décrit a été construit avec les variables suivantes : les groupes socio-cognitifs (4 modalités), l'investissement professionnel au cours de la période de résidence dans le logement actuel (4 modalités), la PCS de l'enquêté au moment de l'enquête (4 modalités), sa PCS à son arrivée dans son logement précédent (2 modalités), à son arrivée dans son logement actuel (2 modalités), son diplôme (2 modalités), la PCS du père (4 modalités), la PCS de la mère (4 modalités), le diplôme du père (4 modalités), le diplôme de la mère (4 modalités). L'âge (4 modalités) et le sexe sont des variables supplémentaires. Ce premier plan factoriel explique un quart de la variance (24, 38 %) avec 15, 6 % d'explication pour l'axe 1 et 8.78 % pour l'axe 2.

Dans la mesure où les variables sociographiques sont les plus nombreuses, ce sont celles-ci qui structurent le plus fortement le plan factoriel. Le fait d'ajouter nos groupes construits à partir des représentations de la ville ne fait qu'amplifier l'importance de cet indicateur socio-cognitif dans la construction d'un tel plan factoriel¹. Tout se passe donc comme si l'espace social de notre échantillon comporte déjà, de manière non

¹ Si n'est relaté ici que la seconde analyse factorielle des correspondances produite à partir des variables sociographiques et des variables socio-cognitives, une première analyse du même type, uniquement composée de variables sociographiques, pour construire l'espace social de l'échantillon interrogé et projeter en variable supplémentaires les groupes socio-cognitifs, nous a permis de constater que l'espace factoriel est strictement identique, à ceci près que la groupes socio-cognitifs ont une moins bonne qualité de représentation sur le premiers plan factoriel.

Figure 2

localisation des principaux lieux des représentations
selon l'hyper-centre délimité par l'III | A.-C. Bronner

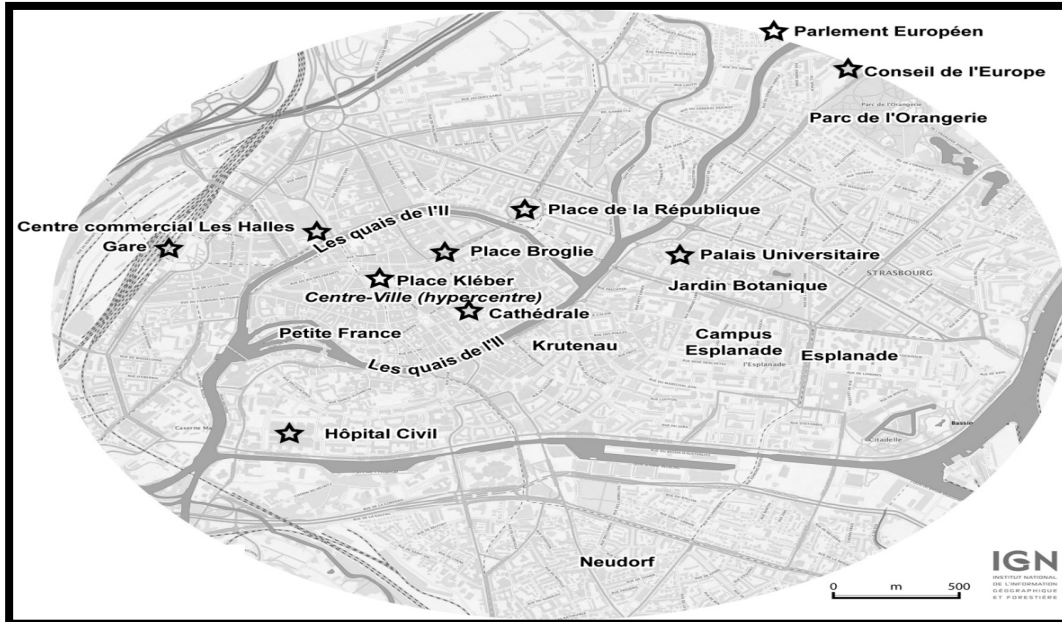
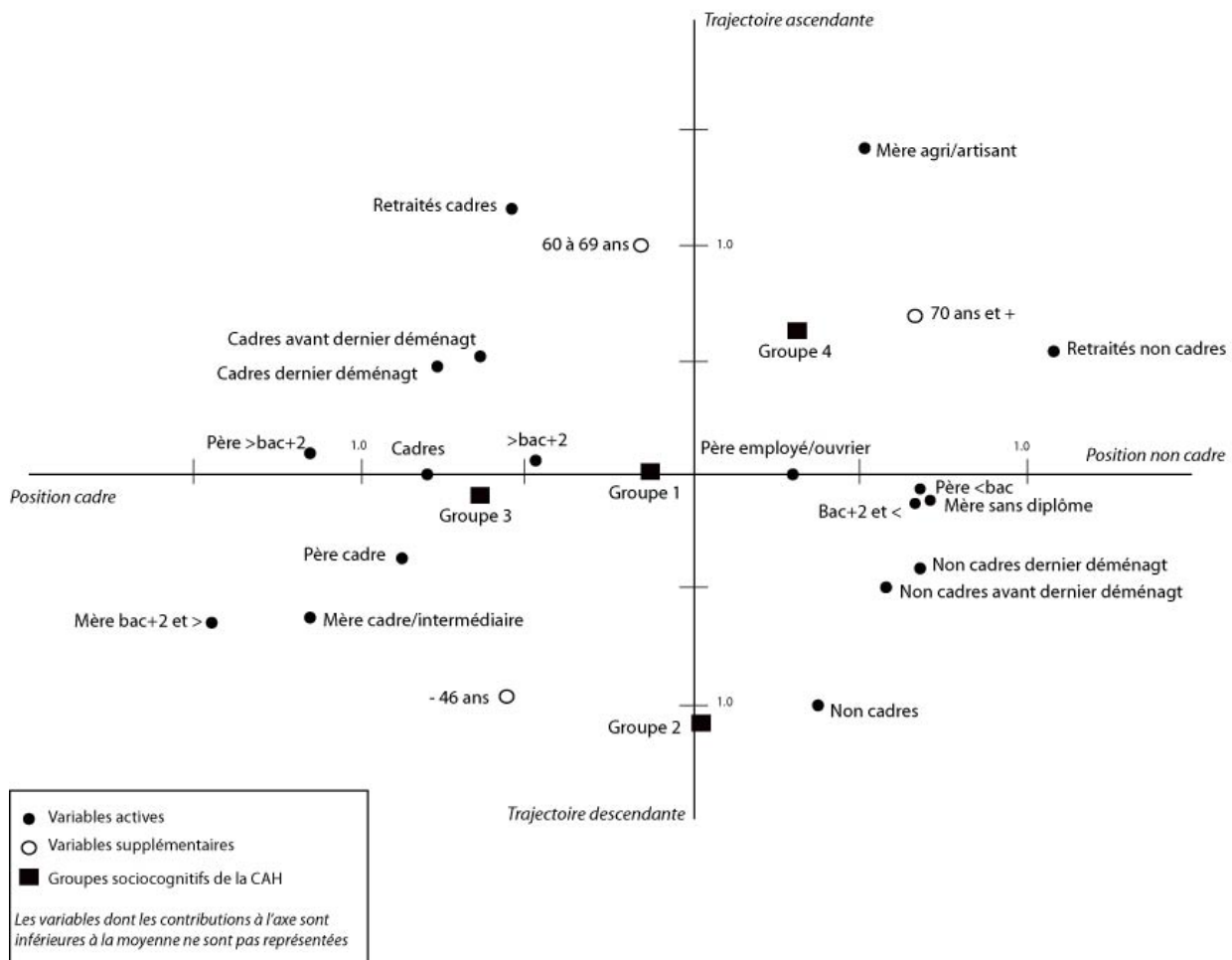


Figure 3

espace factoriel socio-cognitif – premier plan de l'AFCM



explicitée, les éléments socio-cognitifs ajoutés par la suite. Ces derniers paraissent donc plus indissociables que complémentaires aux indicateurs sociographiques.

Le premier axe oppose clairement d'un côté (pôle négatif) des cadres de longue date qui ont un diplôme très élevé, dont le père et la mère avaient déjà des diplômes universitaires élevés et dont la mère occupait également un emploi de cadre ou de profession intermédiaire, à des non-cadres retraités d'un autre côté (pôle positif). Ces derniers n'étaient déjà pas cadres lorsqu'ils résidaient dans leur précédent logement. Ils sont plus faiblement diplômés que les premiers et leurs parents étaient très faiblement diplômés (pas de formation universitaire pour le père et rarement le lycée pour la mère). Leur père occupait cependant un emploi de cadre ou d'employé. Aucun groupe socio-cognitif ne contribue significativement à la formation de cet axe (notons néanmoins que le groupe centré sur la représentation verte et bourgeoise de la ville se projette, malgré sa faible qualité de représentation sur ce plan, du côté du pôle où se situe la position sociale des cadres). C'est un *axe des positions sociales* qui opposent également les plus jeunes (cadres) de l'échantillon aux retraités (non-cadres) les plus âgés. D'un point de vue socio-spatial, ce premier axe factoriel décrit surtout le processus de gentrification qu'a connu le quartier depuis une trentaine d'années maintenant, un processus qui a connu différentes formes et dont on peut ici décrire la dernière en date : l'arrivée de PCS élevées, dans cette grille hiérarchique des statuts sociaux, qui sont eux-mêmes issus de PCS élevées. En termes de pratiques spatiales, on constate alors, à travers ce premier axe, que les positions sociales semblent plus fortement associées à des pratiques résidentielles (actes) qu'à des manières de restituer la ville (représentations), montrant aussi que les ségrégations socio-spatiales sont bien, avant tout, en lien avec une manière d'agir concrètement sur et avec l'espace. Si la représentation de l'espace intervient à ce niveau, c'est probablement moins en termes de présentation de soi qu'en termes de condition de possibilités économiques, sociales, et plus globalement symboliques, pour vivre (dans) les lieux.

Le second axe oppose quant à lui les cadres retraités (pôle positif) aux non-cadres (pôle négatif) et deux de nos groupes socio-cognitifs, à savoir le groupe évoquant une représentation focalisée sur le centre-ville historique (groupe 4) au groupe restituant une représentation européenne et plus moderne (éléments urbains récents) de la ville (groupe 2). D'un point de vue sociographique, nous sommes surtout en présence d'un groupe de jeunes retraités qui étaient cadres et qui occupaient déjà cette position à l'arrivée de leur précédent logement. Cependant, ils ne sont pas les héritiers d'une telle position puisque leurs parents étaient surtout employés (père) ou artisans/agriculteurs (mère). C'est précisément ce groupe qui focalise sa représentation sur le centre-ville historique. Il constitue un groupe de jeunes retraités lorsqu'on le compare aux retraités non-cadre du premier axe factoriel. En ce sens, ces cadres retraités dont la mobilité sociale est ascendante à l'échelle générationnelle, semble décrire la première génération de gentrificateurs du quartier, c'est-à-dire celle qui précède l'arrivée des cadres précédemment décrits, qui eux tendent à reproduire la position de leurs parents (pôle négatif de l'axe 1). À ces cadres qui sont récemment à la retraite s'oppose des non-cadres qui sont à l'inverse dans une trajectoire sociale descendante. En effet, ces non-cadres, qui l'étaient déjà lors de leur entrée dans leur précédent logement, ont des parents qui occupaient en revanche une position de cadre (pour le père comme pour la mère) et dont la mère était généralement très diplômée (diplôme universitaire supérieur à deux ans de formation). Ce groupe restitue une représentation symbolique moderne de la ville et appartient à la même génération que les cadres décrits autour du pôle négatif de l'axe 1.

Ainsi, on constate, lorsque seule une fraction de l'espace social est considérée dans l'analyse, que les liens entre la structure sociale et la représentation sociale de l'espace urbain reposent surtout sur les trajectoires sociales. Ce sont elles qui, autour d'une même position dans l'espace social, ici « les cadres », produisent des représentations sociales différentes selon que l'on soit devenu cadre (les cadres retraités de notre échantillon), que l'on soit issu de cette position sociale (les non-cadres) ou qu'on la reproduise (les cadres actuels). Sur ce point, il semble également que ce soit surtout les différences générationnelles de la trajectoire sociale, plutôt qu'une mobilité sociale progressive et à l'échelle de la personne qui importe dans cette relation avec les représentations socio-spatiales.

En outre, les différenciations sociales et cognitives constatées ne semblent pas s'appuyer sur les différences de genre entre les personnes.

Nous n'avons pas, jusqu'alors, évoqué le groupe socio-cognitif centré sur la ville bourgeoise et verte (groupe socio-cognitif 3) parce qu'il ne contribue significativement (contribution supérieure la contribution moyenne des 35 composantes actives) à aucun des deux axes. Toutefois, ce type de représentation de la ville tend à se situer, dans notre espace factoriel socio-cognitif, et cela malgré sa faible qualité de représentation sur ce plan, proche du petit groupe de cadres actuels que l'on retrouve du côté du pôle négatif de l'axe 1. En conséquence :

- les cadres actuels restituent une représentation plutôt bourgeoise et verte de Strasbourg,
- les retraités qui sont devenus cadres par mobilité sociale ascendante focalisent leur représentation sur le centre-ville historique,
- les actuels non-cadres, issus de cette position de cadre par leurs parents, représentent la ville moderne en se focalisant sur le parlement européen.

Nous terminerons par un dernier constat analytique, à savoir que le groupe qui véhicule une représentation stéréotypée et touristique de la ville (groupe socio-cognitif 1) ne se positionne pas sur ce plan factoriel. Qu'il soit projeté en variable supplémentaire ou introduit dans la construction du plan, les coordonnées de ce groupe sont toujours très proches de 0. Tout se passe comme si nous étions en présence d'un groupe qui ne dépend ni d'une position sociale spécifique ni d'une trajectoire sociale spécifique. La construction sociale de cette représentation doit probablement reposer sur d'autres critères sociaux qu'il reste à déterminer. En guise de piste, ce résultat pourrait être lié au fait que ce type de représentation n'est pas spécifique à un groupe social. Il est toutefois intéressant de constater qu'une représentation stéréotypée au point qu'elle soit surtout destinée et portée par ceux qui ne résident pas à Strasbourg, se trouve aussi, dans notre analyse, à l'écart de l'espace social de notre échantillon de résidents. Est-ce que ce type de représentation se situerait en dehors des enjeux socio-spatiaux et des positions sociales, ou est-ce que véhiculer ce type de représentation c'est chercher à se positionner en dehors des enjeux sociaux (la représentation serait plus collective que sociale) alors que c'est par ailleurs une représentation largement façonnée par le pouvoir local (journalistique, économique, politique, urbanistique, etc.) ?

discussion

Si nous sommes en mesure de confirmer notre hypothèse selon laquelle la représentation sociale de l'espace urbain est en relation étroite avec la trajectoire sociale de la personne, les trois types de trajectoire intergénérationnelle (ascendante, descendante et stable) n'épuisent pas la variabilité des représentations, puisque près de 36 % de notre échantillon restitue une représentation stéréotypée de la ville qui ne s'inscrit pas dans le plan factoriel. Rappelons cependant que cette partie de notre échantillon semble ne se limiter qu'à la représentation la plus stéréotypée de la ville, c'est-à-dire à celle qui est finalement la moins clivante.

Nos résultats montrent que changer de position sociale ne s'accompagne pas d'un simple changement de représentation pour adopter celle de la nouvelle position occupée. *Changer de position c'est en revanche changer de représentation en faisant en sorte que cette représentation soit en adéquation avec les positions impliquées dans la trajectoire sociale.* Ainsi tout se passe comme si les représentations qui sont élaborées à partir de mobilités sociales importantes reposent sur une réorganisation d'éléments socio-cognitifs qui ne sont finalement nouveaux pour aucun des groupes sociaux. Ainsi par exemple, on constate (tableau 2) que certains éléments urbains (le zénith, Hautepierre et la place de l'étoile) ne sont pas ou peu présents pour chaque groupe social. À l'inverse, quand un élément est caractéristique de la représentation d'un groupe, il est presque toujours fortement présent pour les groupes où il n'est plus caractéristique (le parc de l'orangerie, la place Gutenberg, la place Kléber et la place de la république ; seul le Jardin des Deux Rives semble faire exception à ce principe). Pour le dire autrement, une certaine continuité semble contribuer aux nouvelles différenciations sociales. Ce processus pourrait alors participer à la mise en œuvre d'une construction sociale de la relecture que la personne fait de l'espace géographique, ce qui structurerait en retour les trajectoires sociales et spatiales possibles. Ainsi, si nous avons déjà mis en évidence une lisibilité sociale de la ville durant la période de

construction de la représentation spatiale¹, il semblerait que cette lisibilité sociale soit également opérante lors de sa re-construction.

Ces résultats nous montrent aussi que la représentation n'est pas qu'au service de la pratique, qu'elle n'est pas qu'un simple « outil cognitif »², c'est-à-dire un objet en soi qui serait par nature subjectif. D'autant qu'une telle posture a des implications analytiques fortes. En effet, en réduisant la représentation à sa dimension instrumentale, le chercheur a trop souvent pour espoir de cerner « la » représentation qui serait le véritable support de l'acte observé, envisageant du même coup sa dimension communicationnelle comme un biais plutôt que comme un élément de compréhension du rapport à l'objet et des rapports sociaux. L'objectif méthodologique prend alors également une tournure particulière : il repose sur l'amélioration des outils de recueil de l'information pour ne plus recueillir la « représentation d'une représentation », mais « la » représentation qui active et est active au moment où se déroule la pratique qu'elle est supposée encadrer. Au mieux, la représentation est alors envisagée comme révélatrice de tensions psychologiques entre ce que l'on souhaite faire et ce que l'on peut faire, entre les espérances et les faits. Bref, la représentation est trop souvent envisagée comme étant une sorte de référentiel personnel, une boussole construite par la personne au fil de ses propres expériences, heureuses ou malheureuses, contraintes ou non contraintes.

Pour le dire cette fois dans un langage sociologique, les représentations sociales sont souvent confondues avec les dispositions sociales alors que nos résultats nous montrent qu'elles sont la résultante de ces dispositions qui sont fortement corrélées avec la position sociale occupée. Autrement dit, il nous semble important de distinguer conceptuellement les schèmes d'organisation de la perception du monde (les processus) des perceptions du monde en tant que telles (les états), notamment parce que cette confusion favorise l'opposition systémique et stérile entre les dimensions objectives (les pratiques) et subjectives (les représentations) du rapport à l'espace. Réduire les relations qu'entretiennent les représentations aux pratiques qu'elles sont susceptibles de générer, c'est souvent participer à l'occultation des relations qu'elles entretiennent par ailleurs avec les représentations des autres groupes sociaux. Et c'est finalement s'empêcher d'envisager que les représentations sont des pratiques sociales (de présentation de soi notamment³) au même titre que les actes, et qu'elles constituent dans leur ensemble un « champ représentationnel⁴ ».

Remerciements :

Les données de cet article ont été collectées dans le cadre du projet de recherche ECDESUP, financé par l'Agence Nationale de la Recherche Française (ANR program # ANR-07-BLAN-0029-04), et une partie

¹ Thierry Ramadier et Gabriel Moser, "Social legibility, the cognitive map and urban behavior", *Journal of Environmental Psychology*, n°18 (3), 1998, p. 307-319.

² Roger Down and David Stea, *Maps in mind: reflexions on cognitive mapping*, New York, Harper & Row Publishers, 1977.

³ Thierry Ramadier, Samuel Carpentier, Sandrine Depeau, Carole Despres, Christophe Enaux, Kaira Hamza, Andrée Fortin, Pierre Lannoy, Stéphanie Martin-Roy, *Les mobilités quotidiennes : Représentation et pratiques. Vers l'identité de déplacement*, rapport final du programme « ATIP CNRS Jeunes Chercheurs 2005 », 2007, 241 pages + annexes.

⁴ Pascal Moliner, Cinq questions à propos des représentations sociales, *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°20, 1993, p. 5-14.

des analyses ont été réalisées avec le soutien du projet de recherche ACROSS, financé par le Fond National de la Recherche Luxembourgeoise (FNR program CORE 2010 # SR/783207).

Les auteurs

Jacques Budin a été enquêteur en Algérie dans l'équipe menée par Pierre Bourdieu.

Patrick Champagne a été sociologue à l'Institut National de la Recherche Agronomique et au Centre de Sociologie Européenne. Parmi ses publications qui ont ouvertes de nombreux champs de recherche on retiendra *L'héritage refusé* (Seuil, 2002), sur la crise de la reproduction de la paysannerie, *Faire l'opinion* (Minuit, 1989), sur les effets de la pratique des sondages sur le jeu politique, *La double dépendance. Sur le journalisme*, (éditions Raisons d'Agir, 2016), sur les transformations du champ journalistique. Il a publié une *Introduction à la sociologie de Pierre Bourdieu*, et participé à *La misère du monde*, (éditions du Seuil, 1993). Il codirige la publication intégrale des cours de Pierre Bourdieu au Collège de France (1981-2001).

Pierre Dias est docteur en psychologie sociale et environnementale à l'Université de Strasbourg et membre associé au laboratoire SAGE. Ces travaux portent principalement sur les inégalités sociales à travers l'étude des représentations et des pratiques quotidiennes. Un intérêt particulier est porté sur le principe d'homologie structurale entre les dimensions cognitives et sociales de la relation à un objet, et à l'espace urbain comme objet de luttes.

Gespar Fontbonne est doctorant de sociologie et chargé de TD à l'Université d'Auvergne (Clermont 1). Il a travaillé sur *L'immanence du sujet, l'héritage wittgensteinien dans l'œuvre de Pierre Bourdieu*, à l'université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Sandra Laugier.

Rose-Marie Lagrave est sociologue, directrice d'études à l'EHESS, spécialiste en études de genre, et en études rurales. Ses principaux ouvrages sont intitulés *le Village romanesque* (1980), *Voyage au pays d'une utopie déçue. Plaidoyer pour l'Europe centrale* (1998), et en collaboration, *Celles de la terre. Agricultrice : l'invention politique d'un métier* (1988), avec P.Encrevé, *Travailler avec Bourdieu* (2004), avec Arlette Farge, *Sept images d'amour* (2006). Elle a été également coéditrice de *l'Encyclopédie critique du genre*, (2016). Ses recherches actuelles portent sur l'articulation entre vieillesse et féminismes.

Rémi Lenoir est professeur émérite à l'université de Paris1. Ses très nombreuses publications portent notamment sur la sociologie du droit, sur la sociologie de la famille et sur le droit de la famille. Parmi ses publications on citera *Généalogie de la morale familiale* (éditions du Seuil), somme historique sur les fonctions sociales du groupe familial et sur le poids des idéologies familiales dans le monde social.

Gérard Mauger est sociologue, directeur de recherches émérite au CNRS, chercheur au Centre Européen de Sociologie et de Science Politique (CNRS-EHESS-Paris I). Ses recherches concernent la sociologie des âges et des générations, la sociologie de la délinquance, la sociologie des classes populaires, la sociologie des pratiques culturelles et la sociologie des intellectuels. Derniers ouvrages parus : *Âges et générations*, Paris, Éditions La Découverte, Coll. « Repères », 2015 ; *Lectures numériques. Une enquête sur les grands lecteurs*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2016 (avec Paul Gaudric et Xavier Zunigo) ; *Les Classes populaires et le FN. Explications de votes*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2016 (avec Willy Pelletier) ; *Une Génération sacrifiée ? Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2017 (avec Stéphane Beaud).

Sophie Noël est maître de conférences à l'Université Paris 13, chercheuse au LabSIC et chercheuse associée au CESSP. Elle a publié en 2012, *L'édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels*, Presses de l'ENSSIB.

Louis Pinto est directeur de recherche émérite au CNRS (CESSP-CSE) Il s'est consacré à la sociologie de la culture et des intellectuels – et notamment des philosophes – ainsi qu'à quelques autres sujets, dont l'institutionnalisation de la catégorie de consommateur. Parmi ses ouvrages récents, *La Théorie souveraine. Les philosophes français et la sociologie au 20^{ème} siècle* (2009), *Le Collectif et l'individuel. Considérations durkheimiennes* (2009), *La religion intellectuelle. Emmanuel Levinas, Hermann Cohen, Jules Lachelier* (2010). Il a aussi publié une étude, *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social* (1999, 2002).

Christian de Montlibert est professeur émérite de sociologie à l'université de Strasbourg. Ses thèmes de recherches de prédilection touchent à la sociologie du travail, la sociologie de l'éducation et l'université, les mouvements sociaux et l'économie ; thème sur lequel il a récemment publié *Les agents de l'économie. Patrons, banquiers, journalistes, consultants, élus. Rivaux et complices*, (Paris, éditions Raisons d'Agir, 2007), *Enjeux et Luites dans le champ économique. 1980-2012* (Paris, L'Harmattan, coll. Questions sociologiques, 2012).

Thierry Ramadier est docteur en psychologie et directeur de recherche au CNRS (SAGE – UMR7363). Il s'intéresse aux liens entre les représentations sociocognitives de l'espace urbain et les pratiques spatiales du quotidien, afin de comprendre dans quelle mesure les déplacements quotidiens participent aux ségrégations sociales dans l'espace.

Andréa Rapini est Andrea Rapini est chercheur résident à l'École Française de Rome. Ses domaines de recherche portent sur l'histoire et la mémoire de l'antifascisme en Europe; l'histoire de l'industrie et de la consommation de masse; l'histoire sociale des savoirs de gouvernement. Parmi ses publications : *Antifascismo et cittadinanza. Giovani, identità et memoria nell'Italia repubblicana*, Bologna, Bononia University Press, (2005) ; *La vespa. Histoire sociale d'une innovation industrielle, Actes de la Recherche en Science Sociales*, (2007) ; *Can Peasants make a Revolution ? Colonialism, Labour and Power Relation in Pierre Bourdieu's Algerian Inquiries*, *International Review of social History*, (2016).

Loïc Wacquant est professeur à l'Université de Californie, Berkeley, et chercheur au Centre européen de sociologie et de science politique, Paris. Ses travaux portent sur la marginalité urbaine, la pénalité, l'incarnation et la théorie sociale. Récipiendaire de la MacArthur Foundation Fellowship, ses ouvrages sont traduits dans une vingtaine de langues et comprennent *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur* (2000, édition anglaise augmentée 2014), *Les Prisons de la misère* (1999, édition augmentée et actualisée 2014), et *Invitation à la sociologie réflexive* (avec Pierre Bourdieu, 2014). Pour plus ample information, voir <www.loicwacquant.net>.

Tassadit Yacine est directrice d'études à l'EHESS et chercheur au Laboratoire d'anthropologie sociale de l'EHESS, du CNRS et du Collège de France. Elle dirige la revue AWAL. Spécialiste du domaine berbère, elle a publié *L'izli ou l'amour chanté en kabyle*, (préface de Pierre Bourdieu, Paris, MSH, 1988) ; *Chacal ou la ruse des dominés, à l'origine du malaise des intellectuels algériens*, (Paris, La Découverte, 2001) ; *Si tu m'aimes, guéris-moi, étude d'ethnologie des affects*, (Paris, Maison des Sciences de l'Homme) ; *Esquisses algériennes de Pierre Bourdieu*, (Paris, Seuil, 1989).

Joëlle Labiche et **Yves Carreau** sont les auteurs des visuels présentés aux pages XX, XX et XX. Fondées sur une exploration de l'iconographie proposée par les moteurs de recherche du net, ces pages suggèrent une évocation de la sphère bourdieusienne. Leur conception a bénéficié du soutien éclairant de Christian de Montlibert. Les auteurs sont membres fondateurs de l'atelier La Cage de l'Ombre Forte. Créée en 1984, La Cage de l'Ombre Forte est un espace virtuel d'expérimentation, à géométrie variable et toujours en mouvement. (*Découverte & contact : lacagedelombreforte.com*)

Numéros précédents

Sommaire n°41-42 L'essor de la formation continue

Emmanuel de Lescure

[Introduction] De la « seconde chance » à la « sécurisation des parcours professionnels ». Les ambivalences du développement de la formation continue

Philippe Fritsch

Les sciences humaines et sociales dans l'import-export de l'éducation permanente

Paul Arnault

Travail pédagogique tertiaire et géopolitique. Sociogenèse des Training groups en France (1946-1956)

Hélène Stevens

De l'intervention psychosociologique au « développement personnel » dans l'entreprise. Esquisse d'une généalogie des relations entre management et psychologie en France

Nathalie Ethuin & Karel Yon

La double nature de la formation syndicale à la CGT et à FO. Entre militantisme et professionnalité

Guy Bruçy

Former une élite ou former la masse des salariés ? Les contradictions de la formation en entreprises des années 1920 aux Trente glorieuses

Emmanuel Quenson

Les salariés des grandes entreprises face à l'individualisation de la formation

Ariel Sevilla

S'approprier des savoir-faire dans l'entreprise. Ouvriers temporaires et permanents de l'automobile devant la formation

Fabienne Maillard

La certification professionnelle pour tous comme instrument de la flexicurité. Eléments de réflexion sur un consensus improbable

Xavier Zunigo

L'étayage du rapport au travail des jeunes faiblement qualifiés. L'exercice du métier de formateur dans les dispositifs d'insertion et de formation professionnelle

Christian de Montlibert

L'institutionnalisation de la formation continue vingt ans après

Christian de Montlibert, *Le centre de formation*

Photographies pages 35, 36, 75, 131, 159

Document (hors dossier)

Christophe Hanus

De faux frères ennemis. Sur les liens entre sociologues et journalistes

Sommaire n°43-44 Faire et défaire la mondialisation

Bertrand Geay, Véronique Rauline

Faire et défaire la mondialisation

Frédéric Lebaron

Les banquiers centraux européens, acteurs majeurs de la « révolution néolibérale »

Sylvain Laurens

Des entre-soi « cosmopolites » aux sociabilités intenses ? Enquête sur l'individualisation paradoxale de la pratique sportive dans un club privé bruxellois

Hervé Do Alto

Construire l'après-libéralisme sous l'ère Morales. Défis et paradoxes de l'expérience bolivienne

Nicolas Jaoull

La société civile transnationale adopte les dalits (Inde). Le politique aux prises avec l'« ONGisation »

Anne DufresneSophie Orange

Quelles réponses (euro-)syndicales à la modération salariale ?

Benoît Perraud

Documents | *encadré des films*

Documents (lies au dossier)

Véronique Rauline,

« La langue de la mondialisation » : fragments de parole étudiante

Collectif étudiant

« La langue de la mondialisation »

Véronique Rauline

Déconstruire les discours de la mondialisation néolibérale : éléments d'analyse réflexive sur une expérience pédagogique

Bertrand Geay

Contre-point : Connaissance du social, critique et pédagogie

Depuis 1991, Regards sociologiques a abordé les thèmes suivants :

Les dimensions spatiales des ressources sociales	40	19	La contribution scolaire à la reproduction sociale
Discrimination et exclusion	39	17-18	Le champ littéraire
Production culturelle et ordre symbolique	37-38	16	Sur l'identité
Production, diffusion et réception des sc. sociales	36	15	Familles et parenté
Corps et habitus	35	14	Sur la nature en jeu
Champs artistiques	33-34	13	Sur la stigmatisation sociale
Précarité et flexibilité salariale	32	12	Sur des grèves
(Sur le système scolaire)	31	11	Sur la protection sociale
(Varia)	30	9-10	Sur les situations sociales des femmes
Sur la Médecine	29	8	Sur l'économie
Sur l'Europe	27-28	7	Sur la politique 2
Lieux, espaces, environnement	25-26	6	Sur la politique 1
Mouvements sociaux	24	5	(Sur la sociologie)
(Varia)	23	4	(Sur les pratiques artistiques)
Les pratiques sociales des sociologues	22	3	(Varia)
Le néo-libéralisme	21	2	(Varia)
Sur le sport	20	1	(Varia)

Tous les numéros sont en libre accès sur www.regards-sociologiques.com

ISSN 1164-0871
Dépôt légal : 1 trimestre 2018